VOYAGES EXTRAORDINAIRES

ET

NOUVELLES AGRÉABLES

PAR

MOHAMMED ABOU RAS BEN AHMED BEN ABD EL-KADER EN-NASRI

HISTOIRE DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE

L'histoire a toujours obtenu une attention sérieuse de toutes les classes de la société. Pour chaque époque et pour chaque peuple de l'antiquité, la phalange des historiens s'est composée d'hommes à imagination féconde, à esprit pénétrant, qui ont su lire dans la pensée de ceux dont ils s'occupaient, qui se sont rendus utiles à l'humanité, les uns, par des compilations intelligentes, les autres, par des créations ou des œuvres personnelles, et enfin, qui, doués des qualités les plus éminentes, ont poursuivi les évènements jusque dans leurs conséquences les plus extrêmes. Puisse Dieu leur accorder les marques de sa satisfaction et leur attribuer une place dans le paradis !

A partir de l'établissement de l'islamisme, les historiens les plus érudits, après le Prophète, toutefois sont : Abou Bier Es-Siddik, Ibn Abbas, Djobéir ben Motéim, Okéil ben Abou Taleb. Immédiatement à leur suite viennent Ez-Zohri, Ibn Sirine et autres. Plus tard apparaissent El-Osmoï, Abou Obéida, Er-Rokkachi, Ech-Chibani, etc.

Un grand nombre de savants populaires et de saints personnages, tels que le traditionniste Abou Noéïm, ont acquis la célé-

brité par leurs recueils chronologiques. Cet Abou Noaïm est l'auteur de l'ouvrage intitulé : *Caractères des hommes remarquables par leur piété*. Son véritable nom est Ahmed ben Abdallah ben Ishak ben Moussa ben Mohrane d'Ispahan. C'est l'un de ceux dont la mémoire a gardé, avec la plus grande fidélité, les actes du Prophète, et qui pouvaient, le plus sûrement, en rendre témoignage. Il est l'auteur d'une monographie sur Ispahan. Il y dit que son aïeul Mohrane, affranchi de Moawia ben Abdallah ben Djafar ben Abou Taleb, fut le premier habitant d'Ispahan qui embrassa l'islamisme. Abou Noëïm mourut en l'année 430. Ispahan est situé dans la montagne.

Le traditionniste Ahmed ben Tabit, surnommé Abou Bicr, et originaire de Baghdad, était un homme largement instruit. Ispahan le compte parmi ses historiens. N'eût-il abordé que l'histoire, que sa mémoire resterait encore illustre. Riche de vastes connaissances, il a composé près de cent ouvrages. Ses vertus sont trop connues pour qu'il soit besoin d'en parler; il mourut en l'année 463. Ce qui est digne de remarque, c'est que ce traditionniste de l'est était contemporain de Ibn Abed El-Birr En-Namri, traditionniste de l'ouest, et que ces deux célébrités moururent la même année.

El-Beladri est également un historien de valeur. C'est à lui que l'on doit de savoir que l'Arménie tire son nom de l'un de ses rois, Arminakèche. L'un des successeurs de ce souverain, la reine Kala, fonda la ville qu'elle appela Kali et qu'on désigna, par la suite, sous le nom de Kali-Kala.

Chahir Ed-Dine Abou Abdallah Mohammed ben Ahmed ben Otmane, plus connu sous le nom de Ed-Dahbi, turcoman d'origine et habitant de Damas, a composé, en dix gros volumes, un traité d'histoire de l'islamisme, depuis l'hégire jusqu'à l'an 700. Il a divisé son travail en périodes de dix années chacune. Il mourut en 748, sept ans après son professeur Abou El-Midjadje. Cet ouvrage est fort complet; les faits y sont narrés avec un tel soin, un tel entrain, que le lecteur accorde immédiatement une valeur historique au détail le plus minutieux. Cet historien a comme groupé la nation dont il s'occupe sur un tertre élevé, bien en vue, et en a ensuite décrit les hommes et

les choses, avec une aussi grande vérité que s'il en eût été le témoin oculaire.

La série des historiens turcomans comprend :

Le traditionniste Mar'litaï.

Le nom de *turcoman* tire son origine de la montagne Tarak. Cent mille individus de cette région ayant adopté dans le même jour l'islamisme, on leur reprocha d'avoir abandonné leur foi ou *Taraka Imane*, et ces deux mots, dépouillés peu à peu d'une partie de leur matériel, sont devenus *teurkmane* (turcoman).

Ed-Dahbi, qui a soutenu que le *Mahdi* ou Antechrist devait être Omar ben Abd El-Aziz. Cette opinion ne fut point admise et donna lieu à de nombreuses controverses.

El-Masseoudi, qui a composé un ouvrage volumineux d'histoire, intitulé *Les Prairies d'or*.

Citons encore : Ibn Makoula, Ibn Khatib Es-Selmani, Ech-Cheikh Ahmed El-Makroua, Ibn Khaldoun, Es-Siouti, et autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Antérieurement à l'islamisme, on trouve Daher El-Farci, Balouki, l'israélite Youcef ben Krioun et le grec Archias.

Chez les Berbers, on remarque Sabik ben Soléimane El-Matmati, dont la généalogie remonte à Matmata ben Adris ben Zadjik ben Madr'is ben Berber.

Depuis longtemps, je m'étais avidement plongé dans l'étude de l'histoire. Ne cessant pas d'y consacrer tous mes instants, j'avais fini par combiner un aliment savoureux et nutritif, par réunir de nombreux documents destinés à souder ensemble tous les espaces de la chronologie. Je m'étais décidé à composer, moi aussi, un ouvrage et à ajouter un anneau à la longue chaîne des historiens, tant j'étais arrivé à trouver toute simple une entreprise audacieuse ! Mais à peine avais-je avancé un pied dans cette direction, que je reculais l'autre. Comment mener à bien une pareille tâche, alors que j'étais réduit à mes seules et modiques ressources ? Vouloir imiter quelqu'un quand on n'en a pas la forme extérieure, c'est s'affubler d'un habit pour lequel on n'a pas été fait. Devenir auteur ! mais il m'aurait

fallu pour cela passer par dessus les nombreux obstacles qui se seraient dressés devant moi et auraient interrompu, à chaque instant, le cours de mes travaux. En effet, je vis dans un temps où les projets de la nature de celui que j'avais formé, ont à lutter contre des difficultés de toutes sortes : insuffisance de sociétés savantes, pénurie de cercles littéraires, obstruction des sources et des débouchés de l'esprit humain, abandon de ses monuments dont tout vestige a disparu, effacement des éléments de la science dont il ne reste plus le moindre vestige, et surtout décadence complète de l'histoire et des belles lettres, insouciance déplorable devant les récits des faits dont nos pères ont été les acteurs ou qui se rattachent à leur généalogie.

Aujourd'hui la science historique est reléguée dans les lieux les plus solitaires de l'exil; elle est enveloppée de la toile que l'oubli, immonde araignée, a tissée autour d'elle; son soleil est descendu à son extrême occident. Les sommités littéraires vivent retirées dans les recoins de l'obscurité, en pleurant sur l'absence générale de goût pour l'étude et les vertus, en gémissant sur le trouble apporté dans l'organisme moral des hommes d'intelligence et de mérite. L'âme désolée élève sa voix suppliante vers l'Éternel, pour se plaindre de la persistance de ce siècle à faire le mal, et des regrets qu'il manifeste devant le bien qu'il a inconsciemment produit.

Je ne pouvais revenir de l'étonnement douloureux où me jetait un pareil état de choses, et j'arrêtais mes pas hésitants. Tout à coup une vive lumière jaillit du sein de ces ténèbres et éclaire la voie que je dois suivre. Je sens aussitôt les nobles résolutions se ranimer en moi et mon courage renaître. Dieu venait d'étendre sa munificence sur tous les musulmans et particulièrement sur ceux du Mar'reb central : la ville frontière d'Oran était prise; les trinitaires et les iconolâtres avaient disparu. Pour abattre la chrétienté, Dieu s'était servi de la main de celui que le Tout-Puissant et éternel Appréciateur des choses a rendu victorieux, du Bey Sidi Mohammed ben Otmane, roi incomparable, autant par sa bonté que par ses mérites, qui résume en lui toutes les vertus et tous les titres les plus indiscutables de la gloire.

Ce monarque a passé ses premiers ans sous la tutelle du pays; il a fait ses premiers pas parmi nous et a sucé le lait nourrissant des puissantes mamelles du royaume. Son équité et ses bienfaits illuminent sans cesse nos contrées, et les nuées de son indulgence entretiennent constamment la fraîcheur du feuillage des branches de l'arbre du bien. Il a saisi d'une main ferme les rênes du pouvoir pour le guider à la protection de l'islamisme; il a élevé sur la voie orthodoxe de solides édifices qui n'ont pas à craindre d'écroulement; il a répandu sur le monde de telles pluies de libéralités et de générosités, que les hommes ont senti le collier léger de la reconnaissance se former autour de leur cou et sont devenus doux comme des colombes. J'ai alors repris, avec une ardeur nouvelle, mon premier projet, et, relevant résolument les bords du manteau de l'indécision, qui embarrassaient ma course, j'ai composé un poème rimé sur la lettre *sine*.

Ce poème remplit absolument l'idée qu'on en pourrait avoir: c'est l'homme lui-même, c'est son image réfléchie par la pupille de l'œil. J'ai disposé ses ornements de façon à faire ressortir la vivacité de leurs couleurs; les nobles actions sont les fils qui attachent ses colliers de perles.

J'ai saisi avec bonheur l'occasion qui s'est offerte à moi, de parler du passé; je n'ai tenu compte ni des angoisses qui étreignaient mon âme, ni des difficultés qui ne font que grandir à notre époque. Je ne me suis point laissé abattre par le nombre redoutable des ennemis et des occupations qui m'entouraient de tous côtés, par les événements qui naissent actuellement avec tant d'imprévu, par les espions qui surveillent le moment de nous nuire.

Lorsque, après avoir terminé mon travail, j'eus promené les rayons de mes yeux sur ses mystérieuses significations et fait courir mes vers sur le rythme du maître *Kâmil*, je le présentai à S. M. Mohammed ben Otmane. Ce roi excellent et magnanime lut une partie de mon ouvrage, m'adressa les éloges les plus précieux sur le choix de mes expressions et les fictions auxquelles j'avais eu recours, et me conseilla d'en faire le commentaire, afin d'extraire la moelle de ses fécondes combinaisons, de rendre plus pur le courant de ses eaux limpides, et de détacher le parfum

de ses allégories en pressurant les fleurs qui l'ornementent. J'ai obéi, et maintenant, alors même que les pluies dont on implore la venue manqueraient à mon travail, je n'en aurais pas moins fait ressortir tout ce que ses métaphores renferment d'instructif, et j'aurai soulevé les voiles qui dissimulaient les vérités. Son feuillage sera désormais protégé contre les agitations insensées, et ses arbres chargés de fruits résisteront à la ruine dont les menacerait une impuissante méchanceté.

Mon poème se présente ainsi, aux yeux et à l'esprit, tout resplendissant de lumière, et, du premier coup, atteint le but que marquait le roseau dans la carrière. Les sens mystérieux qui y abondent en font une œuvre grandiose, alors surtout que la démonstration en éclaire les termes trop obscurs. Il m'est donc permis de dire que mes vers sont la parure de ma pensée, comme les colliers sont l'ornement des cous, comme les marques sur le front des coursiers sont le signe de la noblesse de leur origine.

Quand les circonstances l'ont demandé, j'ai agrémenté mon récit d'anecdotes piquantes, de dialogues propres à dépeindre le caractère des hommes. Le style que j'ai employé est celui des gens érudits et policés, et la forme que je lui ai donnée est celle des poètes et des prosateurs.

Ce n'est pas une vaine ambition qui m'a poussé à écrire un traité d'histoire; j'ai voulu simplement prouver la vérité de cette parole du poète : « Le premier a laissé beaucoup au second » et me montrer reconnaissant de la faveur que Dieu m'a faite en m'inspirant la pensée de mettre au jour des détails intéressants, des faits curieux, en me maintenant sur la route de l'orthodoxie et en m'évitant les abîmes de perdition.

A notre époque, on s'occupe si peu de généalogie, qu'on ne trouverait pas deux historiens d'accord sur la filiation d'une même famille. En ce qui concerne le développement des peuples, on rencontre de nombreuses divergences, provenant du mélange des origines et de la diversité des prétentions. Aussi est-ce pour cela que Malek blâme l'homme qui se pique de faire remonter la liste de ses ancêtres jusqu'à Adnane. « Mais, lui disait quelqu'un, il le pourrait, du moins, jusqu'à Ismaïl. — Eh ! de qui tiendrait-il donc ses informations? répondit le célèbre jurisconsulte. »

Quelques historiens s'en sont tenus à l'opinion de Malek pour écrire leurs annales. D'autres, se basant sur ce passage du Coran : « Ceux qui viennent après eux, ne sont connus que de Dieu, » ont traité les généalogistes de menteurs. Certaines gens, sachant que les compagnons du Prophète regardaient les généalogistes comme de peu de foi, quand ils conduisent les ascendances au-delà d'Adnane, ont été d'avis que l'histoire est une science inutile, et que l'ignorer ne porte pas un grand préjudice.

Ibn Ishak, Et-Tabari, El-Bokhari et autres nombreux légistes, loin de défendre les recherches généalogistes, les ont non-seulement autorisées, mais leur ont accordé une grande importance pour déterminer la ligne des agnats en matière de succession, pour établir les liens d'affinité dans le mariage, fixer les branches de consanguinité dans la responsabilité des tribus, et enfin pour connaître les origines de famille du Prophète. La filiation des individus devenant ainsi l'un des préceptes de la foi, on est donc impardonnable d'en négliger l'étude.

La connaissance des rapports de famille est encore nécessaire pour découvrir les droits à la succession du trône, dans les empires héréditaires.

Ibn Khaldoun, quand il cite ces paroles de la tradition : « Les faiseurs de généalogie sont des imposteurs, » ajoute que Es-Sohéili rapporte, le tenant de Oum Solama, que le Prophète a dit : « Adnane, fils de Add, fils de Adad, fils de Yazid, etc. »

Quant à cette opinion que la science généalogique n'est d'aucune utilité, El-Djordjani, Ibn Hazem et Ibn Abd el-Birr En-Namri ne lui attribuent aucun caractère sérieux.

Les annales et la généalogie ne sont, pas plus que la langue arabe, exposées aux falsifications. Lors donc que nous reconnaissons qu'une filiation transmise par la tradition est pourvue de garanties d'authenticité, il ne nous reste qu'à en faire l'application, suivant les circonstances.

La plupart des généalogistes, contrairement à l'opinion de Ibn Ishak, soutiennent que Idris n'est pas un ancêtre de Noé. Les philosophes, à leur tour, prétendent que Idris n'est autre que le célèbre Hermès le Sage. Mais le sentiment de Ibn Ishak

est confirmé par la grande autorité du Pentateuque, quand ce livre sacré s'occupe de la filiation de Moïse et d'Israël, et de celle des personnages de l'époque comprise entre ces deux grands prophètes et Adam. En outre, El-Bokhari, dans son *Sah'ih'*, corrobore cette opinion, quand il parle du Voyage nocturne. Cet auteur raconte que le prophète Idris, au moment où le prophète Mohammed passa près de lui, s'étant enquis de lui auprès de Gabriel, et ce dernier lui ayant répondu : « Celui-ci est Mohammed, » s'écria : « Que le prophète de bien, le frère de bien, soit le bien venu. » On peut remarquer que Idris ne dit pas le fils de bien, comme le firent Noé et Abraham. A vous, lecteurs, de tirer des conséquences de ce fait.

On a accusé les Juifs d'avoir faussé le texte du Pentateuque, afin de l'approprier à leurs intérêts temporels. El-Bokhari rapporte que Abbas regardait ce reproche comme dénué de tout fondement. Dans le Coran, ajoute l'auteur du *Sah'ih'*, il est dit : « Que Dieu me garde de croire qu'une nation puisse dénaturer les paroles de son Prophète. » Il n'y a eu d'autres changements dans les mots que ceux amenés par les diverses interprétations. Il y a des preuves à l'appui de ce qu'avance El-Bokhari. Du reste, les Juifs considèrent le Pentateuque comme l'expression de la volonté de Dieu. Quand le Coran parle de falsication du texte, il n'a en vue que les fausses interprétations. C'est ainsi que Ibn Souria El-Kardi, pendant qu'il lisait le verset de la Lapidation, dans le Pentateuque, en cacha une partie avec son doigt. Abdallah lui cria de lever le doigt de dessus le verset et se mit à lire le texte. Ibn Souria qui était professeur de Pentateuque, resta tout troublé. On ne saurait rien affirmer à l'égard de l'action commise par ce Juif. A-t-il agi par irréflexion, ou sous l'empire de l'idée que les Juifs, ayant perdu leur puissance, vivant dispersés, étaient sans pouvoir régulier ? Quoi qu'il en soit, il existe des copies du Pentateuque, dont le texte est pur de toute fraude.

Les Samaritains de Schoumroun et de la montagne de Naplouse sont persuadés que seuls ils ont une copie non altérée du Pentateuque et que leurs autres coreligionnaires n'en ont que des copies falsifiées.

J'ai été amené à parler de généalogie, parce que le but de ce

livre est de raconter la prise d'Oran, de faire l'éloge du héros qui s'est emparé de cette ville, le Bey Sid Mohammed ben Otmane, prince auquel nul n'est comparable, car il est la terre de promission, le cœur de l'islamisme, pendant que les autres souverains n'en sont que la poitrine; il est la lumière intense de la pleine lune, qui efface celle des étoiles; il est le jour au milieu des ténèbres; il a relevé les ruines de la vérité et effacé les dernières traces de l'iniquité qui, à sa vue, s'est enfoncée dans le gouffre dont elle habitait les bords.

Chaque fois donc que les circonstances le voudront, j'exposerai les origines des individus et des races, qu'il s'agisse d'étrangers ou d'Arabes.

Je termine ici les prolégomènes qui résument mon plan et vais maintenant entrer dans mon sujet, en lui donnant tous les détails explicatifs. Mon livre est composé de centons choisis dans tout ce que la littérature a de plus précieux; aussi, puis-je dire qu'il est la perle des perles, la quintessence de la moelle. Pour l'écrire, je me suis basé sur les apophthegmes suivants :

L'intelligence de l'homme se concentre autour de sa plume (Platon). Cette maxime concerne le choix des expressions dont l'écrivain habile ne doit prendre que les plus belles, c'est-à-dire celles qui doivent le mieux remplir le but auquel elles sont appelées.

On écrit mieux qu'on n'entend, on retient mieux qu'on n'écrit, on parle mieux qu'on ne retient. (Yahya ben Khalid le Barmécide.)

La science est trop étendue pour être embrassée tout entière; il ne faut en apprendre que les principales parties. (Ibn Sirine.)

Toute composition littéraire, soit en vers, soit en prose, provoque l'examen, et cet examen n'est bienveillant que chez les personnes prévenues favorablement et décidées à émettre un jugement impartial. (El-Attabi.)

L'œil qui est bien disposé envers une chose ne lui trouve aucun défaut. (Abdallah ben Moawya ben Abdallah ben Djafar).

Protége tes oreilles contre ta bouche. Tu as deux oreilles et

une bouche, parce que tu dois plus entendre que parler. (Abou Derda.)

J'ai rimé mon poème sur la lettre *sine*, car les hommes de goût et les princes préfèrent le retour de ce son à tout autre. Ech-Cherici raconte l'anecdote suivante, dans son Commentaire sur les séances de Hariri : « Abou Omar ben El-Ala Et-Temimi, l'un des sept lecteurs, causait poésie, un certain soir, avec le prince Abbad El-Mohallabi. Ce dernier se prononçait, en fait de rime, pour la lettre *sine*. Le poète alors, dans cette seule nuit, récita soixante poèmes dont tous les vers avaient la terminaison *sine*, sur soixante poètes portant le nom de Omar. » Pareille aventure est arrivée à Hammad-le-conteur avec Yazid ben Abd El-Malik ben Merouane.

Cet Abbad est issu de El-Mohallab ben Abou Sofra El-Azdi. El Bokhari, dans son *Sah'ih'*, au chapitre des explications, parle du fils de ce prince, Abbad ben Abbad.

Quant à Abou Omar, il est appelé Mohammed, ou Hammad, ou Hamid ben Abdallah ben Hanine Et-Tamimi ; il eut pour disciples : Aïssa ben Omar Et-Takbi, Younès ben Habib, Abou El-Khattab El-Akhfache, El-Asmoï, et autres. « Un jour, raconte El-Asmoï, cet éminent professeur m'aperçut sans turban et m'en offrit un, en me disant : Vêts le turban, car le turban est le signe de l'orthodoxie, protége le sinciput, augmente la taille. Il me fit encore don d'un habillement. » Il mourut en 154, à l'âge de 86 ans. El Asmoï mourut en 217, à l'âge de 88 ans.

J'ai intitulé mon livre : *Les Voyages extraordinaires et les Nouvelles agréables*.

J'entre maintenant en matière, après avoir invoqué le secours de Dieu.

ARNAUD,
Interprète militaire.

(A suivre.)